L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 NOVEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 13 NOVEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'industrie sucrière.--- La réaction contre le bill McKinley.

C'en est fait. Le Congrès a jeté le gant aux planteurs sucriers de la Louisiane; ils l'ont bravement ramassé; le défi qu'on leur a porté, ils l'ont accepté, sans hésiter; ils fourbissent déjà leurs armes, pour faire brillante figure sur le terrain, pour avoir raison de leurs adversaires et ils vaincront, nous pouvons le prédire d'avance. Jamais ils n'ont montré tant de résolution, tant d'intrépidité. Il n'y a qu'à parcourir les journaux de nos campagnes pour s'en convaincre; pas un ne courbe le front, pas un ne se résigne; tous relèvent la tête. "On l'a voulu" disaient-ils; eh bien soit; c'est entendu; que l'on s'en tienne fidèlement aux conditions posées, à la prime consédée pour 10 ans, et l'on verra si nous ne pouvons supporter la concurrence et remporter définitivement la victoire."

En fait, ils peuvent sérieusement jeter les regards sur les dix ans qui viennent de s'écouler. Ils n'engraissaient pas, ou engraissaient peu leurs terres; ils se sont mis à leur donner toute espèce de fumure, naturelle et artificielle. Ils avaient de vieilles machines surannées; ils en ont acheté de nouvelles, de toutes modernes. Ils obtenaient de leurs cannes un faible rendement en sucre; ils l'ont augmenté considérablement. L'extraction est double, aujourd'hui, quelquefois triple. Le combustible, pour faire bouillir et clarifier le jus, leur coûtait très cher; ils ont trouvé le moyen de l'avoir à bon marché. D'un côté, les résultats de la fabrication sont doublés; de l'autre côté, les prix de revient sont diminués de moitié; pour en arriver là, il a fallu dépenser autant d'argent que de génie inventif; on n'a reculé devant aucune peine, devant aucun travail, devant aucun débours. Des millions sont sortis de la caisse des planteurs, et des prodigues d'idées, de leur cerveau. Quand on a fait toutes ces choses, quand on a un passé de dix ou douze ans, comme celui-là, on peut hardiment regarder ses ennemis en face, et leur dire: "Ah! vous voulez nous ruiner! Eh bien, nous allons voir."

Ce qui se passe dans la région sucrière, en général, dans le sud ouest de la Louisiane, en particulier, s'fait d'un défi porté audacieusement aux mesures aussi désastreuses que vexatoires du Congrès. Il y a vraiment de la crânerie dans le parti pris de nos braves Attakapins, non seulement de ne pas abandonner leur culture de la canne, mais de la doubler, de la tripler, peut-être, avant deux ans. Cette détermination n'est pas exceptionnelle; elle est générale; tous les journaux en font foi, et ils n'en parlent pas d'une façon vague; ils citent, par leurs noms, les habitations et leurs propriétaires; et ces habitations forment à peu près tout le pays, comme les planteurs cités représentent à peu près tous les possesseurs sérieux du sol. "Pierre vient de 1000 acres en cannes; il en veut avoir, l'an prochain, 150." "Paul ne roulera pas cette année; il conserve toute sa semence, pour doubler sa culture en 1891." "John abandonne, définitivement, la culture du coton pour l'on élevait, chez lui, de jeunes filles, il ne produira plus que de la canne." Il n'y a pas, en ce moment, un seul journal de nos campagnes de la basse Louisiane, où vous ne trouviez une de ces phrases, quelquefois toutes les trois, plutôt dix fois qu'une; et il en est ainsi, des Avoyelles aux Jetées Eads, et des confins du Texas au Lac Borgne. Le mouvement s'accentue, s'accélère, dans l'Etat, mais il traverse la frontière de droite et de gauche, et va remuer les populations du Texas et de la Floride.

Mais là n'est pas la grande révolution à accomplir, le grand problème à résoudre. Ce qui est vraiment le terrible coup droit, porté à l'industrie sucrière, c'est qu'il met hors la loi toutes les sucreries qui suivent le système des "open kettles" et qu'il les prive du secours de la prime. Leurs produits se trouvant ainsi, directement, en lutte avec ceux de l'étranger, entrés en franchise, sont obligés de succomber. Or, les neuf dixièmes des sucreries louisianaises se trouvent dans ce cas. Un dixième seulement des planteurs, ceux de la classe riche, qui ont pu, jusqu'ici se procurer, à prix d'or, les appareils nouveaux qui sont, en effet, fort coûteux, sont à même de jouir des bénéfices de la loi, si bénéfice il y a.

Que faire, pour sauver de la misère ces neuf cents ou mille établissements de la ruine, et les quatre ou cinq cent mille personnes qui y sont employées? On établira, on multipliera les usines centrales. Ce que ne peut faire, chez lui, un simple planteur, une fabrique, desservant 10, 12 habitations, à la fois, s'accomplira facilement. Les capitalistes diverses à droite, à gauche, des usines munies de machines puissantes, faisant, à peu de frais et rapidement, des sucres de première qualité. Les petits, comme les grands, seront admis à profiter des bienfaits de ces établissements. Aucune différence n'est faite entre les premiers et les seconds, puisque les ventes se font à prix fixe et à la tonne de cannes. Il n'est pas un petit fermier qui ne puisse cultiver son carré de cannes, deux, quatre, dix, vingt, cinquante acres; il n'a de souci que de la peine de les couper et de les transporter à l'usine.

Mais, dira-t-on, êtes-vous bien sûrs que les capitalistes viendront à vous, au daignerait placer leur argent dans des entreprises de cette nature? Pourquoi donc pas, s'ils y trouvent leur intérêt, si l'affaire est sûre? Franchement, elle vaut bien, et au-delà, toutes les spéculations auxquelles ils se livrent un peu partout et dont les quatre vingt centièmes d'entre eux sortent meurtris, appauvris, sinon réduits à la misère la plus profonde.

Que si les capitalistes ne viennent pas, eh bien! on se passera d'eux. Nos planteurs ont, depuis une dizaine d'années, appris à se connaître, à s'entendre. L'esprit d'association est merveilleusement développé chez eux; ils formeront des sociétés, par actions, pour élever des usines perfectionnées, qui leur procureront une double bénéfice — et comme planteurs, puisqu'ils y feront travailler leurs cannes, et comme actionnaires, puisque les profits de l'établissement leur reviendront et que les dividendes annuels ou semi-annuels seront partagés entre eux. C'est encore là, après tout, le meilleur plan Brazé, jusqu'ici, le plus solide, le plus sûr, parce qu'il repose sur la solidarité, le lien le plus puissant qui existe entre les hommes.

Au reste, le gouvernement de Washington — nous entendons l'administration, le département de l'agriculture — a bien compris ces choses; il assiste, depuis quatre ou cinq ans, avec une sympathique curiosité, au mouvement qui se produit. C'est peut être ce département qui a, dans ces derniers temps, le plus entendu ses devoirs. M. Rusk, le secrétaire actuel, ne s'est pas montré le trop indigne successeur du regretté M. Coleman.

Dans le rapport annuel qu'il vient de publier et qui, heureusement, ne paraît pas inspiré par le même esprit qui a présidé à la rédaction du nouveau tarif, M. Rusk fait un grand éloge des efforts faits, dans toutes les régions des Etats-Unis, pour agrandir et propager l'industrie sucrière. Il vante—sincèrement, croyons-nous—les progrès accomplis par cette industrie dans notre Etat; il s'étend avec complaisance sur l'extension de la culture de la betterave, dans une grande partie de l'Union; il fait un tracé de l'immense zône où cette culture doit prospérer, et qui va du Pacifique à l'Atlantique, sur une largeur de 100 à 200 milles, comprenant une partie de la Nouvelle Angleterre, le nord de New York, le nord-ouest de la Pennsylvanie, le nord de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Illinois, du Wisconsin, le sud de l'Iowa, des régions du Nebraska, du Dakota, presque tous les plateaux des Montagnes Rocheuses, les plages du Pacifique, et il annonce l'établissement de trois grandes stations expérimentales pour l'extension de la fabrication sucrière par la canne, par la betterave, par le sorgho.

Nous ne croyons pas que ce soit précisément pour arriver à ces conclusions, que les rédacteurs du bill McKinley ont travaillé; elles doivent un peu contrarier leurs vues et celles des spéculateurs dont ils se sont faits les humbles serviteurs mais il faudra bien qu'ils en prennent leur parti. Nous gagerions volontiers que quand, dans deux ou trois ans, l'industrie aura pris, malgré ses efforts, une extension inattendue, M. McKinley se vantera d'en avoir été, par son bill, le sauveur et le régénérateur.

Excursion à Dayton.—Le 3, le 4 et le 5 décembre, les agents de la Queen & Crescent Route vendront, à prix réduits d'excursion, des billets aller et retour pour Dayton, Tennessee, où doit avoir lieu la grande vente de terrains et de terre annoncée depuis quelque temps. Les tickets seront valables pour dix jours à partir du jour de la vente.

Dayton est une ville de 5,000 âmes située sur la Queen & Crescent Route, dans la belle vallée du Tennessee qui renferme d'inépuisables mines de charbon et de fer, ainsi que de splendides forêts. Cette région compte déjà deux hauts fourneaux, deux moulins à farine, des briqueteries, diverses autres usines, et plusieurs excellents hôtels. Pour renseignements, s'adresser aux agents de la Queen & Crescent Route.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 8 novembre:

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE:

Nous avons eu, dans ces derniers temps, un temps simplement magnifique, fait tout exprès pour faire mûrir la canne—Un soleil brillant et des vents froids. Les feuilles jaunissent, les tiges dépouillées sont exposées à l'influence de l'atmosphère.

Ceux qui n'avaient pas achevé la mise en "windrow," se sont empressés d'en finir. La terre est maintenant en parfait état et, si la mise en "windrow" est bien faite, nous aurons une excellente semence, au printemps.

Avant jeudi, toutes nos sucreries seront en pleine activité, excepté celles où il y a eu quelques bris de machines. Le désir d'augmenter le rendement par l'extraction, a occasionné passablement de ces accidents. On s'est trop pressé; l'on a trop voulu exiger des appareils.

Il est encore difficile d'obtenir des données certaines sur les différents rendements, attendu que l'on n'a pas encore essayé de faire les seconds sucres, là où la roulaison a déjà eu lieu pour les premières.

Le tonnage est généralement satisfaisant. Il y a des terrains où les chiffres sont énormes, étant donnée la vieillesse des souches.

Sur Southdown, des souches de deuxième année ont donné 24 tonnes à l'acre. Un petit carré de souches de 3me année a donné 27 tonnes à l'acre.

—On ne se plaint pas beaucoup, ici, de la rareté des bras. Le temps est favorable au travail, et les gages sont bons.

La question est de savoir s'il faut faire couper la canne, à la journée ou à la tâche. En général, cette dernière méthode est la meilleure. On a vu une vingtaine d'hommes abattre quatre acres, depuis le matin jusqu'avant midi, là où la canne était si dense, qu'elle pouvait rendre 3,000 livres de sucre, l'acre, à "l'open kettle".

Malheureusement, les habiles coupeurs, hommes et femmes, se laissent aller un peu à la paresse, parce qu'ils voient d'autres individus travailler à la journée, en faire moins qu'eux, et gagner autant. Pour mériter de bons gages, il faut que le travailleur occupe bien son temps et abatte une quantité convenable d'ouvrage—ce qui n'arrive que très rarement.

—Si l'on en juge par le nombre et la dimension des windrows, nos planteurs ont l'intention de semer beaucoup, pour l'an prochain. Le travail se fait maintenant avec plus de soin qu'auparavant; il y a, par conséquent, moins de pertes.

—Sur Honduras, à M. O. Daspit, on a fait une innovation d'où il résulte une économie de combustible. Derrière la fournaise au bois, sous les bouilloires, on a pratiqué une ouverture par laquelle la bagasse, venant du moulin, est poussée sous les bouilloires. Quand on s'en passe pas un trop grande quantité à la fois, cette bagasse brûle convenablement; elle épargne ainsi une assez grande quantité de bois. Dans le même but M. Lajeunie a construit un petit brûleur de bagasse, au bout de sa fournaise; à l'aide d'un souffleur, il compte activer la consomption de la bagasse. Comme ici, on ne veut faire de jus qu'en vue du sirop, cet expédient semble répondre parfaitement aux besoins de la situation. Le sirop fait sur les "open kettles," où il est parfaitement écumé, a une belle couleur, il ressemble à un beau miel. Ce genre de clarification, mérite d'être étudié.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE:

Temps frais et sec—voilà ce que nous avons pour le moment, et nous ne pouvons désirer mieux.

Lundi matin, nous avons eu la première gelée blanche et une très légère glace; mardi, nous en avions grand besoin, car si le tonnage de la canne est fort, le rendement en sucre est relativement faible.

Chez MM. Baldwin et Cie, la première coupe a donné 26 tonnes à l'acre, mais le jus ne marquait que 3 degrés Beaumé. A côté de là, cependant, sur Woodburn, tout près de Total Wreck, M. James S. McCrary obtient une moyenne de 28 tonnes à l'acre et un jus excellent.

La batterie de diffusion de Des Lignes marche bien. La canne est travaillée aussitôt qu'elle est délivrée. On brûle ensemble les cossettes, et elles produisent une grande quantité de vapeur.

Le jus de la canne de M. Joseph Birge pèse 7 degrés Beaumé; il donne 140 liv. de sucre, à la tonne. On en a fait, jusqu'ici, 100,000 livres; on compte arriver à 800,000 livres, sur Katie, et à 250,000, sur Campedown. M. Jos. Birge a une des plus jolies résidences du pays. Elle fait l'admiration des passants.

La raffinerie de Franklin, sous la direction de M. L. Mufray Ferris est maintenant en pleine activité; elle a plus de besogne qu'elle n'en peut faire, et elle obtient des résultats très satisfaisants pour ceux qui la font travailler.

On a mis en terre, une plus grande quantité de cannes qu'à l'ordinaire, grâce à M. Daniel Thompson. Vu le beau temps qu'il fait et qui active la maturation de la canne, il compte avoir une assez bonne récolte de sucre que d'habitude.

—On est ici très anxieux de savoir comment vont les travaux des levées. On conçoit l'intérêt que les planteurs de Ste-Marie portent à la question.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Nous avons eu de la glace dans la matinée du 4 novembre. Dimanche, pendant la nuit, il y a eu un orage, avec tonnerre et éclairs, pluie et vent; cela a fini par une petite gelée, qui a fait du bien à la canne.

Sur le Bayou Bœuf, la glace a été plus épaisse que sur les bords de Tèche; aussi, les planteurs qui n'ont pas encore disposé de leur semence se hâtent-ils de le faire.

Toutes les habitations de Jeanerette ont commencé la campagne.

Cherry Grove, à Patoutville, envoie 120 acres de cannes à la sucrerie. Il y a un brûleur de bagasse qui apporte une assez grande économie dans la fabrication du sucre. On doit féliciter M. E. D. Guidry des succès qu'il obtient sur Cherry Grove.

A Patoutville, MM. Bayard et Romero ont une belle récolte. On y a apporté de grandes améliorations, dans les bouilloires et dans les appareils d'évaporation. Le sirop est envoyé à la raffinerie de Linden, sur le Tèche, par des tuyaux qui ont cinq milles de long.

Assez loin du Tèche, M. Garey, qui fait du sucre "Open Kettle," va augmenter sa culture de la canne en 1890.

Au moulin de Grande Prairie, propriété de M. Monnot, la lumière électrique fait un merveilleux effet et facilite beaucoup les travaux.

A la Fausse Pointe, on a, enfin, obtenu le jus riche que l'on attendait avec tant d'anxiété. Depuis les froids récents, le jus a gagné 2 degrés Beaumé.

L'habitation Archer-Dupuier roule avec succès, mais la canne y est cassée et mêlée, comme partout ailleurs, cette année, aux Attakapas.

La sucrerie de l'Ile Avery roulera 100 acres de belles cannes. On se propose de planter 200 acres en 1891; on y a fait de grandes améliorations; on y a aussi récolté beaucoup de maïs et de foin.

M. Conrad, le grand cultivateur de ris de la paroisse Ibérie, en a coupé 595 acres; il a également des souches.

MM. Bibbins et Casey, au dessous de Montau, ont fait 300 acres de ris. Le rendement a été bon.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE:

Aux yeux du sucrier, il était impossible d'avoir un meilleur temps que celui que nous a donné le ciel, la semaine passée.

Il y a eu plusieurs gelées blanches; beaucoup de champs de cannes commencent à jaunir. La végétation est tuée et la canne mûrit.

—On se plaint, généralement, de ce que l'on a commencé la roulaison trop tôt. On sait que la proximité de la mer, entretient plus de douceur dans l'atmosphère; on peut donc attendre, avec sécurité, que la canne mûrisse à la suite d'un froid. Cependant M. H. P. Kernochan rapporte qu'il fait de 145 à 150 tonnes à l'acre de cannes, sur Scardale; il a commencé, le 15 octobre. Il a de très bonnes machines, et il obtient tout ce qu'il peut réellement obtenir.

Sur Belair, M. Dymond n'a commencé que le 27 octobre; il a fait peu de besogne, les premiers jours; il rapporte 145 livres de sucre, à la tonne de cannes; il a roulé, en 4 jours, 800 tonnes. 35 acres de souches lui ont donné, chacun, 21 tonnes.

Promised Land avait arrêté, à cause de la mauvaise qualité du jus, mais elle a repris, depuis, les travaux. M. Elias Lothrop envoie ses cannes à Belair, par le chemin de fer New Orleans et Gulf. Sa récolte est bonne.

M. Irving Lothrop, de Greenwood, et M. Geo. Conrad, de Burbridge, sur la rive est, ont fait des arrangements pour livrer leurs cannes à la sucrerie de Myrtle Grove, propriété de l'hon. T. S. Wilkinson.

M. Wilkinson voulait vendre ce qu'il avait auvé de cannes, à l'ex-gouverneur Warmoth, mais ce dernier n'a reçu que trop tard, ses nouvelles machines. M. Wilkinson ne pouvait attendre jusqu'en décembre; il a dû faire des arrangements avec MM. Lothrop et Conrad. Il roulera, en tout, 12,000 tonnes, en comptant les leurs.

M. Rutledge fait merveille sur Stanton. L'habitation est aussi florissante qu'avant la guerre. Il y a un double moulin, des presses-filtres; tout a été modernisé, et le rendement est doublé.

Sur Concession, M. Anderton a commencé sa roulaison, mais nous n'avons aucun détail sur ce qui s'y est fait. Le Dr. Morgan y établit son "évaporateur net."

—La récolte de riz de Plaquemines semble abondante. Il y paraît, à chaumes stations, le long du chemin de fer, dans les environs de Pointe-à-la-Hache, où sont entassés des centaines de sacs de riz. Le rendement est bon et les prix sont satisfaisants.

—Jusqu'ici, Scaradale accuse une moyenne de 140 livres, à la tonne de cannes; Poydras en rapporte autant; Poydras en fait 145 livres.

M. Kernochan travaille à son plan d'automne; M. Garr met en windrow; sur Kenelworth, le Sénateur Estopinal obtient 2 boucants 1/2 de sucre Open Kettle, à l'acre. Toute la Terre aux Bœufs peut se vanter d'avoir eu récolte splendide.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

Il regne ici une activité extraordinaire parmi les planteurs, qui veulent avoir achevé leurs travaux avant l'arrivée des pluies.

Quelques fermiers sont obligés de laisser en gerbe leur riz, à cause de son extrême humidité. Une partie a germé jusqu'à la hauteur des eaux qu'l'ont inondé.

Les batteuses sont en pleine activité, dans toute la paroisse. Il y en a dans nos environs jusqu'à six, à vapeur, qui ne se reposent, ni nuit ni jour.

Les travailleurs manquent, attendu qu'il y a une foule de choses à faire: ramasser les pommes de terre, couper le petits carrés de cannes. On comprend que la moisson de riz en souffre.

On rapporte qu'un fermier a perdu 150 acres de riz, à cause du mauvais temps, et faute de bras. On cite des cultivateurs qui ont été obligés de faire marcher leurs moissonneuses dans une vingtaine de pouces d'eau. C'était un rude travail, mais on en est venu à bout. Le rendement est bon, mais pas aussi abondant qu'on l'espérait. Les fermiers ne semblent pas vouloir garder leur produit chez eux, comme à l'ordinaire; ils expédient leur riz sur le marché, aussitôt qu'il est battu. On a déjà expédié, de Jennings, plus de 25 "cars" de riz; d'autres localités en ont envoyé davantage. Comme les prix sont bons, les producteurs sont pleins de courage et se songent qu'à augmenter leur culture. Les ambitions sont si grandes, que nous n'osons pas redire, ici, les chiffres auxquels on prétend pour l'avenir.

—Les nouveaux immigrants du Kansas achètent tous des terres à riz.

On disait, récemment, qu'il devait arriver un nouveau train d'immigrants, de ce même Etat, à Jennings. Heureux ceux qui achètent maintenant des terres à riz; dans un an ou deux, les prix seront inabordables. Il y a des champs dont on demande $50 l'acre.

Si l'immigration continue comme elle a commencé, Calcasieu deviendra une énorme productrice de riz

Mais il nous faut des moulins à riz. C'est le grand problème à résoudre.

Nos fermiers songent aussi à établir une sucrerie et une raffinerie, mais l'argent manque. D'ailleurs, il ne s'élèvera pas d'établissement de ce genre, tant que l'on n'aura pas garanti à l'entrepreneur la jouissance d'une certaine quantité d'acres de cannes; d'un autre côté, les fermiers ne veulent pas semer de cannes, tant qu'ils ne verront pas s'établir de sucreries et de raffineries. Il faudra pourtant bien que quelqu'un commence.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se détrissent servez-vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

ÉLOGE D'UN RÉPUBLICAIN CONSERVATEUR FRANÇAIS. — M. Spuller consacre son article de la *République Française* à l'éloge de M. Léon Say, "républicain conservateur."

"Il est conservateur, M. Léon Say, mais il est avec la France; il ne l'abandonne pas, il ne la quitte pas pour aller courir après une royauté, un empire également chimériques; il n'émigre pas à l'intérieur.

Est ce là ce que font les députés de la Droite? Comme le leur a dit précisément M. Say, ces conservateurs d'un nouveau genre travaillent à ébranler l'ordre établi et sont aujourd'hui de véritables révolutionnaires. Mais encore une fois leurs électeurs n'en sont pas là. Ceux-là sont d'vrais, de sérieux conservateurs qui ne feront aucune difficulté de reconnaître que M. Thiers et les amis qui l'ont suivi dès 1871 dans son évolution patriotique, ont fait ou font encore un moins aussi bonne figure de conservateurs, quelque opinion qu'on puisse avoir de leurs idées sur tel ou tel sujet, que les obstinés et aveugles fauteurs de restaurations décornals et à jamais impossibles.

ITALIE. — UN DISCOURS TRÈS VIVEMENT COMMENTÉ. — Dans un banquet offert, le 27 octobre, à Castagnola, aux trois députés ministériels de Turin, l'un d'eux—le commandeur Tegas—a prononcé un discours qui a été très vivement commenté.

Parlant des élections qui vont avoir lieu, M. Tegas a déploré la division du corps électoral en un parti allemand et un parti français, alors que la nutrition est assez grave pour imposer la nécessité d'un unique parti italien. Il a ajouté que la triple alliance, conclue alors qu'on soupçonnait l'Autriche et qu'on se défiait des piémontais français, aurait toujours dû conserver son caractère défensif, et que l'Italie ne pensait pas devoir le payer si cher. Du jour où la triple alliance a pris un caractère agressif, elle est devenue la source de tous les maux qui affligent le pays. A cause d'elle, le budget s'est élevé à l'Europe se sont aigris; on a dû recourir à de gros armements qui ont entraîné des dépenses énormes, d'où est sortie la crise économique qui conduit l'Italie à sa ruine. L'orateur a combattu, ensuite, la politique africaine, l'Italie n'étant pas préparée pour des entreprises coloniales.

—Après lui, le général Corte, sénateur, a pris la parole et a dépeint, sous les plus sombres couleurs, la crise agraire, dont la gravité est d'autant plus sérieuse, que le gouvernement, loin de pouvoir réaliser les économies promises, sera, bientôt, en demeure de faire la nécessité de créer de nouveaux impôts. L'orateur a rappelé le mot de M. Gladstone: "Aucun autre peuple ne supportera les impôts que supportent les Italiens." Il a terminé en attaquant, à son tour, la triple alliance.

Les Rhumatismes, la Névralgie, et les Catarrhes, causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

BEALS-PETERSON—Marié, le 6 novembre, à 8 heures A. M., à l'église St-Vincent de Paul par le Rév. Père Chapuis, VINCENT JAMES BEALS à Marie Vve AUGUST PETERSON.

Pas de caries. 13 nov—1t

TO-KALON.

Vin rouge, Sauterne et Reuling; vins Mosc. Tokay, Angélica, Muscatel, Blackberry, Sherry, Porto, Sherry Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de E. W. Crabb, Oakville, comté Napa, California.

Paul Ivy Vermouth, Sole Agent

129 Gravier St., cor. Tchoupitoulas

Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 janl—6 m

Bureau de la Compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Mlle Orleans, le 12 novembre 1890.—Les actionnaires de la Banque ont pour un dividende de 4 0/0 a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 1er décembre prochain au bureau de MM. Moses, Hyams & Co., No 33 rue Carondelet.

JNO KILSHAW, Secrétaire.

13nov—12 30—1e déc.

Bureau de la New Orleans Brewing Association, 194 rue Commune.—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs de cette Association, tenue le 11 courant, un dividende semestriel de cinq (5) pour cent par actions a été déclaré, payable à partir du 10 décembre 1890. Les transfertts seront fermés du 5 au 10 décembre 1890.

ERNEST FLAGNEY, Secrétaire.

12nov—13 déc 10

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

New-York, le 1er Août 1886, 122 E. 27th st.

AU DR. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.

Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume où de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Cela se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes, dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphtérie chez les enfants, là où il a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Imprémant administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en suis en les bénéficier. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du chœur et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette incédecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

New Orleans, Ft Jackson & Gd Isle R. R., ouvert au trafic.

A partir de lundi, 10 novembre, les trains feront le service suivant:

Départ d'Alger 8 A. M. Mails et Mixe—Arrivée 5 P. M.

Départs d'Algers, 4 P. M., Express Rapide—Arrivée 9 A. M.

Prix reçu de tous les points.

C. S. DWIGHT, Supt. G. J. F. LANDRY, G. P. & F. A.

9 nov—3f

TOMBES A VENDRE

Cimetière St. Louis, rue Esplanade.

A un prix très raisonnable.

N'étant autorisé personne pour la vente et prix, s'adresser directement au soussigné.

(Comme Wertz) 19 Carondelet

17sept—3m A. CHEVALIER.

Mme GODIN & MARTINET, Successeurs de Mme Gotthard,

ROBES ET CONFECTIONS

JOLIS MODÈLES DE COULEUTTES

SPÉCIALITÉ DE CONFECTIONS

ROBES DE BAL ET D'OPÉRA.

Modèles venant de l'Etranger.

17 BOURBON

Au Premier.

19 oct—1m Jeu Dim

New Orleans Brewing Association.

Peter Binios, Président, H. Dielmann Vice-Président. Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX:

No 194 RUE COMMUNE,

NOUVELLE ORLÉANS.

31 août—1 an—dim

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

J. TUYES Président

A. SCHREIBER, Vice Président.

JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Autre contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

MANUEL ARASCAL, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, S. GUMBEL, A. SCHREIBER, E. COMMILLY, JULES ANDRIEU, JULES TUYES, H. LABOUISSINE, DR. PITOT, J. W. HINCKS.

24 6r

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieues de la rue du Canal. Bus électric

1er nov90—1 an—mer jeu dim

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 90—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

Gustaf R. Westfeldt. L. C. Falloon. Lucas E. Moore.

SENRY V. ODDEY, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

13 nov. 90—1an

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VETEMENTS DU SUD.

Exposé en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs de Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov—1 an—dim mer ven

LES MEILLEURS PIANOS ET AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

PHILIP WERLEIN,

La plus ancienne des maisons de Musique connues et populaires,

135 rue du Canal.

Pianos, Orgues vendus pour du comptant ou payables mensuellement, jusqu'à concurrence de $25 par mois. Mathushek mis à l'épreuve et recommandé. Pianos Weber, Mason & Hamlin, Steck, Kroeger, James & Holmstrom, Kurtzman, Ivers & Pond, Male, Weaver, Cable, Hallet, Davis & Co. Instruments et articles de musique tous genres.

Le public est cordialement invité à venir visiter le centre de musique de la ville. Rappelez vous

PHILIP WERLEIN, 135 CANAL.

12 nov—

TAPIS! Nattes! TAPIS!! Nattes! TAPIS!!! Nattes!

Toiles cirées, linoleum, nattes coco, stores, rideaux soie, rideaux dentelles, portières bamboo, portières chenille.

Nous ces articles en grande variété, au bon marché de tapis en ville.

Veuillez prendre notice que nous vendons maintenant des tapis velours à 90c par yarde, cousus et posés et entrez en proportion.

LEOPOLD LEVY, N° 133 RUE DU CANAL

Le Magasin de Tapis le meilleur marché en ville.

13oct—1m Lun Ven

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES ÉPARGNES

80 RUE DU CAMP 80

Capital $250,000 Profits non divisés $40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt payable tous les six mois.

Directeurs: Paul W. Delaunay, Franz Roeder, E. F. Klumpp, John Nelson, Alfins Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.

1er sept—1 an—dim, mer

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Bice, Sec.

1jan—1 an

DENTISTES.

Magasin du Bon Marché

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Ordre formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans

le respect de leur art.

Pose de table à volonté.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux de No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1890.

Venez examiner nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire exhiber un Médaille pour travaux rencontre supérieure.

28 nov—

CONSULAT DE FRANCE

A

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverts de 10 h. du matin à 4 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs ami's sont priés de donner avis au Consulat.

1er novembre 1890.

Liste de publication

Bendelin	Antoine Pie	J